Leon Golub: Bite Your Tongue

Robert Fleck

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21508>

DOI: 10.4000/critiquedart.21508

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Robert Fleck, « Leon Golub: Bite Your Tongue », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21508>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Leon Golub: Bite Your Tongue

Robert Fleck

- 1 Ce catalogue de l'exposition rétrospective de l'œuvre picturale de Leon Golub, organisée par Hans Ulrich Obrist à la Serpentine Gallery de Londres en 2015, est probablement la publication actuelle la plus utile sur l'artiste américain, fondateur d'une nouvelle peinture à la fois figurative et politique autour de 1960, décédé en 2004 à New York à l'âge de 82 ans, deux ans après sa salle à la documenta 11 dirigée par Okwui Enwezor. On doit à Obrist et Enwezor d'avoir réintroduit Leon Golub au premier plan des discours contemporains sur un rapport à la fois libre et étroit entre une peinture formellement très libre et non-didactique d'une part, et un « vouloir d'art » résolument politique d'autre part. A ce titre, l'œuvre de Golub libère un art politique ou du « politiquement correct » de l'emprise exclusive des stratégies formelles héritées de l'Art conceptuel. Ce catalogue contient à la fois une rétrospective magistrale des peintures de Leon Golub de 1952 –œuvres peu connues, torturées, qui expliquent pour beaucoup les tableaux emblématiques depuis la fin de la même décennie– au dernières peintures de l'année de sa mort. En seconde partie, la publication rassemble, outre l'introduction critique par Emma Enderby, un dossier lumineux sur l'artiste, composé de points de vue d'artistes apparemment éloignés de cette pratique picturale, mais profondément marqués par l'engagement politique qui s'y exprime et que Leon Golub incarnait (Hans Haacke, Alfredo Jaar, Martha Rosler et Kiki Smith), d'entretiens peu connus avec l'artiste (par Julie Ault, Avery F. Gordon et Martha Rosler), des extraits de correspondance et des points de vue liés au retour de Leon Golub dans l'attention mondiale (Jon Bird, Guy Brett, son ancien assistant et désormais dirigeant du Leon Golub et Nancy Spero Estates and Foundation, Oscar Murillo, Hans Ulrich Obrist et Lucy Raven). L'image de l'artiste en sort véritablement changée, notamment par la profondeur de l'impact de la conscience de l'Holocauste sur son œuvre et sa conception.